

REVUE DE PRESSE

L'ÉCHAPPÉE

de Anthony Chen

PARADISE CITY FILMS PRÉSENTE



PAR LES PRODUCTEURS DE
CALL ME BY YOUR NAME ET **NOMADLAND**

CYNTHIA ERIVO

ALIA SHAWKAT

L'ÉCHAPPÉE (DRIFT)

UN FILM DE ANTHONY CHEN



AGES LLC / SUNAC CULTURE / AIM MEDIA ET HOPE STREET PRÉSENTENT UNE PRODUCTION PARADISE CITY EN ASSOCIATION AVEC MEMENTO INTERNATIONAL/ FOR CORINNA
EDITH'S DAUGHTER PRODUCTIONS/GIRAFFE PICTURES/ THE UK GLOBAL SCREEN FUND ET THE GREEK FILM CENTRE EN CO-PRODUCTION AVEC HERETIC ET FORTYNINES/ DUTY FILMS. EN CO-PRODUCTION AVEC ERT SA
"L'ÉCHAPPÉE" UN FILM DE ANTHONY CHEN ADAPTE DU LIVRE "A MARKER TO MEASURE DRIFT" DE ALEXANDER MAXSIS. SCÉNARIO SUSANNE FARRELL ET ALEXANDER MAXSIS. AVEC CYNTHIA ERIVO/ ALIA SHAWKAT/ IBRAHIMA BA
HONOR SHANTON DYRNE/ ZANAB JAH/ SUZY BEMBA ET VINCENT VERMAGNON. MONTAGE CRISTEL FOURNIER. MONTAGE HOPING CHEN. PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR DOMINIQUE GEEVY. CHIFFRE RÉGÉNÉRATION DASTI/ ÉLÉPHANT
COSTUMES MATINA MAVRAGANNI ET MAYOU TRIKIEROTI. MONTAGE ET COIFFURES SUSANA MOTA. CASTING JINA JAY. MUSIQUE ORIGINALE DE OLLUNUGA. PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS LAURIAN BROMLEY/ KEVIN SUN/ TOMA (FANG) SUN
YAPING/ LI/ ERIN XU/ TEH YI PENG. CO-PRODUCTEURS KONSTANTINOS KONTOVRAKOS/ GIORGOS KARNAVAS. PRODUIT PAR PETER SPEARS/ EMILIE GEORGES/ NAJMA ABEDI/ ANTHONY CHEN/ CYNTHIA ERIVO ET SOLOME WILLIAMS
VENTES INTERNATIONALES MEMENTO INTERNATIONAL. DISTRIBUTION FRANCE ÉPICENTRE FILMS

PARADISE CITY | MEMENTO | F | ERT | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O | P | Q | R | S | T | U | V | W | X | Y | Z | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |

LA
SEPTIÈME
OBSESSION

Nouvel Obs

VOIR
A L'ŒIL

SOMMAIRE

p3.	Télérama
p4.	L'Obs
p5.	Le Canard enchainé
p6.	Marianne
p7.	Les Fiches du Cinéma
p8.	Positif
p9.	Première
p10.	A voir à lire
p12.	La Nouvelle République
p13.	TéléZ
p14.	Africultures
p15.	Trendylemag
p17.	Unification
p20.	Abus de ciné
p22.	Dame Skarlette
p28.	Le Bleu du Miroir
p31.	Direct-Actu
p33.	Chroniques du cinéphile
p38.	CinéMaRadio
p41.	Frenchtouch2
p44.	Cineverse
p48.	Satellifacts



L'ÉCHAPPÉE

ANTHONY CHEN



Sur une île grecque, une femme noire traîne dans la journée au milieu des touristes et le soir dort incognito dans une grotte. Cette réfugiée sans domicile, toujours digne et qui tient à passer inaperçue, cache un passé récent traumatisant, lié à la guerre civile dans un pays d'Afrique de l'Ouest. Elle ne parle

à personne, jusqu'au jour où une guide américaine l'approche et l'aide à retrouver un semblant de vie.

Anthony Chen (*Ilo Ilo, Un hiver à Yanji*), réalisateur singapourien inégal et qui a œuvré dans différents pays, fait ici preuve de sobriété et de délicatesse pour dépeindre le sort compliqué de l'héroïne, malheu-

reuse, enfermée dans sa douleur. Le film est parfois un brin scolaire, mais l'interprétation solide et intense de l'actrice principale, Cynthia Erivo, le rehausse constamment.

— **Jacques Morice**

| France/Grèce/Royaume-Uni (1h35)

| Avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahima Ba, Honor Swinton Byrne.





« L'Echappée » : une œuvre sensible sur une héroïne de tragédie contemporaine



Alia Shawkat et Cynthia Erivo dans « L'Echappée », d'Anthony Chen. NIKOS NIKOLOPOULOS / EPICENTRE FILMS

Critique Drame par Anthony Chen, avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat.
(France-Royaume-Uni-Grèce, 1h33). En salle le 24 avril ★★★★★☆

Qui est Jacqueline, lesbienne solitaire qui parcourt la plage bondée d'une île grecque, vit dans une grotte ou une villa désaffectée et dérobe des restes de nourriture sur les tables ? Quelles histoires cache ce corps à la beauté fatiguée ? Sa rencontre avec Callie, jeune guide touristique joyeuse, va briser son traumatisme.

D'une caméra à la fois sensuelle, pudique et scrutatrice, Anthony Chen, cinéaste singapourien lauréat de la Caméra d'or en 2013 pour « Ilo Ilo », recompose le portrait d'une femme ravagée par la douleur et cadencée dans une amnésie fragmentée. Une héroïne de tragédie (la guerre au Liberia) filmée dans le berceau minéral du genre, dont le réalisateur capte le mystère et le retour à la vie avec une bouleversante délicatesse.

Par Xavier Leherpeur

Sujets associés à l'article

 Culture



Le Déserteur

(De la fuite dans les idées)

TU SERAS un homme, mon fils. Et, l'année de tes 18 ans, tu combattras dans les rangs de Tsahal à Gaza, tu affronteras les balles, la peur, la mort. Mais Schlomi, lui, se moque d'être un homme. Il veut vivre un grand amour, même s'il n'est pas payé de retour, il veut respirer normalement dans les rues de Tel-Aviv, cette ville si vivante et si indifférente, magnifiquement filmée par Dani Rosenberg, où la guerre semble n'être qu'une péripétie. L'alerte interrompt les rires et les diners, et les apéros en terrasse reprennent quand elle cesse.

Alors Schlomi fuit. Il déserte, sans avoir bien conscience du tabou qu'il brise. On cache à son père qu'il n'est qu'un petit déserteur immature et triste, qui fait honte à sa famille et à celle qu'il aime. Il ne trouve de véritable réconfort qu'auprès de son chien, qui l'aime inconditionnellement, et de sa grand-mère, qui n'a plus toute sa tête. Quelle porte de sortie peut-il y avoir pour celui qui, par son acte, rappelle à tous ceux qui le croisent et qui veulent l'oublier que la guerre n'est jamais glorieuse ?



Tourné avant la guerre en cours à Gaza, ce long-métrage, porté par l'interprétation tout en sobriété d'Ido Tako, redit avec beaucoup de finesse le prix à payer, lors des conflits, par ceux qui sortent tout juste de l'enfance.

Anne-Sophie Mercier

Les films qu'on peut voir cette semaine

Challengers

Jules et Jim sur un court de tennis ? Un grand champion, entraîné par sa ravissante femme mais qui a perdu confiance en lui, est inscrit, sur une idée à elle, à un tournoi mineur... Où il retrouve, en finale, son grand ami de jeunesse et éternel rival auprès de madame. Jeu décisif !

« Deux garçons, une fille, trois possibilités », selon le titre français d'un film américain piquant de jadis (1994). Réalisateur de l'émouvant « Call Me By Your Name » (2017), Luca Guadagnino donne un film sexy et millimétré, construit dans l'aller-retour des balles, des flash-back et des matchs conjugaux. Zendaya déploie des revers aussi ravageurs que son charme. — D. F.

L'Échappée

Sur une île grecque, parmi les touristes, erre une migrante africaine, devenue un fantôme craintif sous le poids d'un passé obsédant. Une guide américaine lui tend une main secourable.

Adaptant un roman de l'Américain Alexander Maksik, le subtil Singapourien Anthony Chen réussit un

drame sobre et pudique sur une femme qui a vécu l'impensable au Liberia et qui renaît à la vie par la grâce d'une rencontre, dans une Grèce filmée sans clichés. Cynthia Erivo donne souverainement chair à cette héroïne face à Alia Shawkat, tout en empathie et en tact. — D. F.

Un jeune chaman

A Oulan-Bator, un lycéen a le pouvoir de mettre en contact ceux qui le consultent avec les ancêtres. Mais il rencontre une jeune fille qui lui fait découvrir les plaisirs de la vie nocturne...

Signé de Lkhagvadulam Purev-Ochir, ce premier long-métrage dépeint la coexistence entre traditions et modernité au sein de la jeunesse mongole qui habite dans des quartiers de yourtes tout en rêvant des tours du centre-ville. Le débutant Tergel Bold-Erdene a remporté le prix Orizzonti du meilleur acteur à Venise. — D. F.

Sky Dome 2123

Dans un futur proche, l'humanité, qui a dévasté la planète, se retrouve contrainte de vivre sous des dômes de verre et d'acier. Ceux qui atteignent l'âge de 50 ans sont obligés de se transformer en arbres pour

permettre aux plus jeunes de survivre.

Ce film d'animation des Hongrois Tibor Banoczki et Sarolta Szabo a un petit côté « Soleil vert » (de Richard Fleischer, 1973) et une esthétique très recherchée, mêlant la 3D et la rotoscopie, avec des paysages sublimes. C'est une réflexion profonde sur ce qui fait l'être humain : entre Nora, qui a choisi de se transformer en végétal dès ses 32 ans, et son mari, Stefan, qui fait tout pour l'empêcher, lequel montre le plus d'humanité ? — A.-S. M.

Bushman

Un jeune homme noir marche au bord d'une route, ses chaussures sur la tête. Un « homme de la brousse » rentrant au village ? Non, un étudiant nigérian expatrié à San Francisco, qu'un biker blanc obtus prend en stop, puis qui rejoint son amie noire américaine, militante comme lui... tout en étant aussi la coqueluche de ses amies blanches.

Resté inédit, cet étonnant film en noir et blanc de David Schickele, tourné en 1968 et interrompu par l'arrestation de son protagoniste, Paul Eyam Nzie Okpokam, est un essai politique détonant, qui brode une fiction sur des situations réelles et brille par un humour corrosif sur la société américaine. — D. F.

Riddle Of Fire

Ce surprenant film de l'Américain Weston Razooli, oscillant entre conte de fées

Laissé et é

AVAIT-IL fini croire intouchable. Après la publication d'une fatwa — corrélatrice à la sortie des « Vies sataniques » (1988) — Londres, lui avait valu la surveillance policière permanente, l'auteur avait nagé à New York, une fois, où, explique-t-il, « il n'y avait pas d'autorité gouvernementale pour insister sur le fait de [le] garder sous la coupe des services de sécurité ». Il a remis au travail, il était amoureux. La vie, quoi.

Dans « De bonne foi » de ses « Essais — 1981-2022 », compilés ces jours-ci par Folio, Salman Rushdie raconte que son roman ne fut que contester « les orthodoxies imposées, de toute nature, selon laquelle le monde est très clairement Ceci ou Cela ». Voilà pourquoi certains ont réclamé sa mort. On avait fini par croire à la folie épuisée — comme s'il n'avait pas été un feu privé de combustible.

12 août 2022. Dans un amphithéâtre américain, il est venu donner une conférence sur la sécurité.

Déni

Cinq têtes coupées par Daniel Schneidermann

ARRÊT sur image : une photo transformée en gravure, publiée dans « L'Illustration » du 13 août 1891. Où l'on voit un « gène » de Bakel (actuel Bénin) présenter cinq têtes coupées de « fuyards ». Fuyards ? Par cette photo vue dans une expo au musée de l'Armée en 2022, Daniel Schneidermann rompt à l'exégèse médiatique et dévoile le contexte immémorial du cortège de « mass coloniaux » qui ont accompagné l'œuvre civilisatrice de la France — de la conquête de l'Algérie à celle du « dan français ». Sur ordre de généraux célébrés comme Bugeaud, Faidherbe ou Liégeois...

Incendies de villages entiers, carnages de femmes et enfants complétés par la baïonnette, « décapitation d'intimidation » avec exhibition des têtes au bout de piques... Des massacres, au terme d'une « fatwa ».

NOUVEAU : LES CAMIONS BUREAUX DE POSTE ITINÉRANTS



" L'échappée " d'Anthony Chen, en salles : un portrait de migrante qui ignore le misérabilisme

Cinq mois après le remarquable « Un hiver à Yanji », le réalisateur singapourien Anthony Chen met en scène, en Grèce, l'aventure tragique d'une migrante qui a dû fuir son pays martyrisé par la guerre. Cette fiction impressionniste confirme le talent d'un auteur qui aime arpenter tous les territoires géographiques.

On ne s'attendait pas à devoir un jour dresser une comparaison entre l'agitateur surréaliste, le réalisateur français qui tourne plus vite que son ombre (rythme moyen : deux films par an), et le discret Anthony Chen, cinéaste singapourien qui, tel ses personnages, ignore les vociférations et les éclats de voix. Et pourtant, à peine cinq mois après avoir découvert *Un hiver à Yanji*, fiction intense sur trois jeunes personnages égarés dans une ville du nord de la Chine, le metteur en scène asiatique effectue déjà son retour avec L'échappée.

Dans cette adaptation d'un roman de l'écrivain américain Alexander Maksik publié en 2013, *La mesure de la dérive* (Éditions Belfond), Anthony Chen change (apparemment) de registre et abandonne l'Asie pour une île grecque où les touristes, ruisselant d'huile solaire, profitent des aimables paysages locaux et se gavent de fruits de mer. Dans ce décor paradisiaque, une femme, Jacqueline, erre le long des plages, cherche de la nourriture et, chaque nuit, bâtit un camp de fortune pour dormir quelques heures à l'abri des regards.

Autopsie d'un mystère

Qui est cette migrante qui maîtrise parfaitement la langue anglaise et semble issue d'un milieu socioculturel élevé ? Pourquoi s'efforce-t-elle de cacher son identité à ceux (rares) qui souhaitent lui venir en aide ? Comment a-t-elle échoué sur cette île ? Anthony Chen, progressivement, reconstitue le puzzle de cette existence fracassée en émaillant son récit de flash-back parcellaires qui évoquent le passé tragique (le mot et faible) de cette femme qui a connu l'horreur de la guerre civile au Liberia et a vu ses proches endurer le pire.

Depuis ses débuts en 2013 avec *Ilo Ilo*, prix de la caméra d'or au festival de Cannes, Anthony Chen bâtit en toute discrétion une œuvre qui frappe à la fois par sa diversité et par sa cohérence. Qu'il tourne à Singapour, en Chine ou en Europe, qu'il s'intéresse à de jeunes personnages indécis comme dans *Un hiver à Yanji* ou à une femme martyrisée par les tumultes de la « grande » histoire comme dans L'échappée, le cinéaste excelle à dépeindre avec subtilité les états d'âme de ses protagonistes et à retranscrire, sur l'écran, les troubles de leur intériorité.

Cette approche pointilliste qui disqualifie les effets de manche et les bavardages psychologisants donne tout leur prix aux films de cet auteur qui, quel que soit son territoire d'élection, pratique l'art de la suggestion avec une rare justesse. Il le prouve une nouvelle fois dans L'échappée, film qui, dans le paysage encombré des fictions sur les migrants, se distingue par son refus du misérabilisme et sa délicatesse.

L'échappée, de Anthony Chen. 1h33. En salles.





L'Échappée [Drift]

de Anthony Chen

En Grèce, Jacqueline cherche de quoi se nourrir. La rencontre d'une guide touristique américaine s'annonce comme un salut pour la jeune femme. À l'image de sa protagoniste, *L'Échappée* se distingue par sa simplicité formelle et sa grande pudeur.



★★ Dernier film en date d'Anthony Chen - remarqué à Cannes en 2013 avec *Ilo Ilo* (Caméra d'or) -, *L'Échappée* séduit par la simplicité de son dispositif et émeut par la puissance de son récit. Jacqueline, une jeune femme d'origine libérienne, isolée sur une île grecque et sans argent, y dort dans des conditions pour le moins rudimentaires. En dépit de sa détresse, elle ne peut se permettre de demander de l'aide - étant tenue de faire profil bas, de peur de se faire arrêter. Par petites touches, les flash-backs sur son passé (à Londres, avec son amie Helen ; auprès de ses proches au Liberia, alors en guerre) nous laissent imaginer une vie autrefois plus heureuse. Pendant plus d'une heure, le film demeure toutefois économe en révélations, et il faut attendre la toute fin pour découvrir la dureté de son histoire - toute sa famille, en effet, a été sauvagement exécutée au Liberia, et Jacqueline a dû fuir son pays dans l'urgence, n'emportant avec elle que la culotte de sa sœur Saïfa, tachée du sang de l'enfant qu'elle aurait dû mettre au monde. Jacqueline s'est d'ailleurs, depuis, rasée les cheveux, comme pour se laver de ces crimes atroces... Une forme de salut viendra pourtant pour la jeune femme, grâce à sa rencontre avec Callie, même si de prime abord Jacqueline lui ment - avant de fendre, bien plus tard, et à la suite d'un dîner, la carapace. La façon dont les deux femmes se regardent laisse deviner une attirance mutuelle - d'autant plus qu'elles s'avoueront finalement n'avoir pas été honnêtes sur leur vie conjugale... Derrière la beauté de ce décor de carte postale et la richesse produite par le tourisme de masse, la situation de Jacqueline interpelle, et nous rappelle que, chaque année, des centaines de milliers de migrants bravent la Méditerranée au péril de leur vie. **G.A.**

CHRONIQUE

Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Cynthia Erivo (Jacqueline Kamara), Alia Shawkat (Callie), Ibrahim Ba (Ousmane), Honor Swinton Byrne (Helen), Zainab Jah (Etweka Kamara), Suzy Bemba (Saïfa Kamara), Vincent Vermignon (Michael Kamara), Amanda Drew (Sonia), Jonathan Rhodes (Christopher), Abigail Boyd (Adele), Luca Calvani et Dorotea Mercuri (les Italiens), Bill Tsepenekas (le touriste), Anna Papaspati (Juliet), Emmanuel Nwaugu (Beyan), Andrew Troy (DJ Lobo Courtney).

Scénario : Susanne Farrell et Alexander Maksik **D'après :** le roman *La Mesure de la dérive* d'Alexander Maksik (2013)
Images : Crystel Fournier **Montage :** Hoping Chen **1^{er} assistant réal. :** Dominique Delany **Musique :** Ré Olunga **Son :** Jean Umanski et Boris Chapelle **Décor :** Danaï Elefsmioti et Jade Adeyemi **Costumes :** Matina Mavraganni et Mayou Trikerioti **Effets visuels :** Antonis Kotzias **Dir. artistique :** Stavroula Sygouna **Maquillage :** Susana Mota **Casting :** Jina Jay **Production :** La Cinéfacture, Cor Cordium, Edith's Daughter Productions, Giraffe Pictures, Heretic et FortyNineSixty **Coproduction :** Paradise City et Aim Media **Producteurs :** Peter Spears, Émilie Georges, Naima Abed, Anthony Chen, Cynthia Erivo et Solome Williams **Producteurs délégués :** Laura Bromley, Yaping Li, Teah Yi Ping, Tom Fang Sun, Kevin Sun et Enn Xie **Coproducteurs :** Konstantinos Kontovrakis et Giorgos Karnavas **Distributeur :** Épicentre Films.

95 minutes. France - Grèce - Royaume-Uni, 2023

Sortie France : 24 avril 2024

♦ RÉSUMÉ

En Grèce, Jacqueline contemple la mer assise sur le sable. Elle erre le long d'une plage où les touristes se baignent. Un jeune garçon la heurte. Elle s'arrête devant un stand de souvenirs dont le vendeur, Ousmane, souhaite discuter avec elle. Assise dans un bus, elle se remémore un souvenir avec sa sœur Saïfa. À la tombée de la nuit, elle se rend dans une grotte au bord de l'eau, où elle passe la nuit. Le lendemain, elle cherche à se nourrir. Sur la plage, elle masse les pieds de touristes contre quelques euros. Elle tombe à nouveau sur Ousmane, qui souhaite l'emmener avec lui. Tous deux croisent des policiers, qui arrêtent Ousmane. Jacqueline parvient à prendre la fuite.

SUITE... La jeune femme se rend sur un site archéologique depuis lequel elle admire la vue. Elle y fait la connaissance de Callie, une guide touristique américaine. Le jour suivant, Jacqueline retourne sur le site et revoit Callie. Alors qu'elle tentait de voler des serviettes hygiéniques dans un bus, Callie lui vient en aide. Prise de panique, Jacqueline descend du bus et se heurte violemment la tête. À l'hôpital, Jacqueline fait chambre commune avec Ousmane. Ce dernier distrait la garde, pour permettre à la jeune femme de s'échapper. Jacqueline trouve refuge dans un immeuble désaffecté. Jacqueline et Callie passent la soirée ensemble. Se sentant mal, la première se rend chez la seconde et lui raconte la mort tragique de sa famille au Liberia. Plus tard, Jacqueline nage en compagnie de Callie.



L'Échappée (Drift)

Drift

Américain, d'Anthony Chen,
avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat,
Ibrahima Ba.

«Voulez-vous un massage?», demande une jeune Africaine élanée aux touristes étendus sur la plage bondée. Il s'agit de masser pieds et jambes, pour un euro! Les cheveux coupés ras sur le crâne, un petit sac en bandoulière, Jacqueline se faufile entre les bars et les restos sur la côte d'une éblouissante île grecque. Fuyant tout contact avec un agent ou un compatriote et visiblement affamée, cette femme est une réfugiée en cavale. Telle une Néréide dans une grotte elle dort face à la mer. Dans un geste bien plus terrestre, elle lave sa culotte avec frénésie – signe d'un souvenir qui la tourmente. Pourtant ses coups de fil à l'étranger en un anglais soutenu le disent: elle vient d'un milieu privilégié. En effet, la mise en scène repose sur les allers et retours entre le présent «paradisique» et le drame sanglant dans le Libéria de Charles Taylor. Fidèle au cinéma de Chen, cette adaptation maîtrisée du roman *La Mesure de la dérive* (*A Marker to Measure Drift*, 2013), d'Alexander Maksik, privilégie la dimension individuelle du drame de Jacqueline. Cynthia Erivo, vue entre autres dans *Les Veuves* (2018) de Steve McQueen, réussit parfaitement à transmettre le traumatisme qui la rend mutique jusqu'à la délivrance cathartique. Caractéristique aussi de Chen, cette lente libération est le fruit d'une amitié entre elle et une autre «expatriée», une sympathique guide américaine. La source romanesque explique l'apparition de Honor Swinton Byrne, interprète dans *The Souvenir* de Joanna Hogg. Un film résolument humain.

Eithne O'Neill





24 AVRIL | ★★

L'ÉCHAPPÉE



Cynthia Erivo

S'exiler sur une île grecque coupée du monde, chercher à devenir invisible autant aux yeux des autres que de soi-même, voilà le quotidien de Jacqueline (Cynthia Erivo, d'une fragilité ahurissante). Une certaine

douceur émane de l'errance de cette femme, ni vraiment touriste, ni vraiment locale, dont les souvenirs qui resurgissent par fragments tentent d'éclairer progressivement la raison de sa désolation. Et comme dans *Un hiver à Yanji*, le précédent film d'Anthony Chen, c'est la figure du guide touristique (Alia Shawkat) qui devient ange gardien et aide notre protagoniste à briser sa carapace. Mais, à peine dévoilé, son passé trop intime pour être partagé nous glisse entre les doigts, tel un mirage. En résulte un film contemplatif trop distant de son sujet, qui traîne un peu de la patte et manque de fluidité lorsqu'il décide, enfin, de révéler le traumatisme. Frustrant. ♦

LUCIE CHIQUER

Drift • Pays Grande-Bretagne, France, Grèce, États-Unis • De Anthony Chen • Avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahima Ba... • Durée 1 h33



> Festival : Festival de Sundance 2023



CLUB VOIR
LIRE

0 Avis

0 personne
L'a vu

0 personne
Veut le voir

Résumé : Sur les plages paradisiaques d'une île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Callie, une guide touristique américaine. Leur amitié naissante pourrait guérir Jacqueline d'un traumatisme enfoui et lui permettre d'affronter les fantômes de son passé.

Critique : Elle semble vide, son regard est hanté, elle traîne sur la plage, dans les rues, avec une sorte de peur qui l'étreint en permanence. Est-elle malade ? Est-elle une de ces migrantes de plus abandonnée sur les côtes grecques ? Jacqueline est surtout une femme qui a été riche, heureuse, et qui aujourd'hui dort dans un creux de rochers contre la mer, parvient à peine à se nourrir et dépérit doucement. Pour survivre, elle masse les pieds des touristes qui hument le soleil, quand elle n'est pas happée par des images terribles du passé. Tout la ramène à cet enfer, cette horreur indescriptibles, qui sont le quotidien de tous ces nombreux réfugiés politiques à travers le monde, à jamais brisés par des souvenirs de guerre.

Anthony Chen, le brillant réalisateur de *Un hiver à Yanji*, s'engage dans un récit totalement différent. Certes, on retrouve les thèmes de l'amitié très forte, de la course à travers le vide, ou du passage des frontières, mais le sujet est à la fois plus grave et plus lumineux. Le jeune cinéaste confirme un talent de mise en scène, avec une maturité nouvelle qui lui permet d'aborder, sans fard, la brutalité d'un traumatisme de guerre et les ravages qu'il génère chez une femme. Le film ne cherche pas à défendre un quelconque plaidoyer en faveur de la migration. L'œuvre puise sa force dans ce duo magnifique que forment Jacqueline et cette guide grecque, aussi désinvolte qu'attachante. Toutes les deux promènent leur douleur, à bas bruit, cherchant à trouver un sens dans l'existence.



© 2023 Paradise City Films. Tous droits réservés.

LE FILM
SEMAI



L'échappée n'est surtout pas un mélodrame sirupeux et démagogique. Chen offre sur l'écran deux portraits de femmes, toutes deux baignées d'un certain mystère. La révélation du traumatisme affleure rapidement sur l'écran. L'enjeu n'est pas de montrer la haine, la cruauté ou le viol. Mais de décrire comment les souvenirs peuvent paralyser une femme dans ce qui fonde son humanité et son intégrité physique et psychologique. Les mots sont rares. Le récit met en lumière l'inimaginable, et par là-même rend honneur à toutes ces personnes qui ont fui l'horreur de la persécution pour sauver leur famille. Ainsi, le long-métrage semble d'une brûlante actualité, dans un contexte politique où les positionnements se radicalisent et la peur de l'autre prend le pas sur la solidarité. Justement, Anthony Chen refuse un traitement social du sujet. Il scrute une femme, dans l'étendue de ce qu'elle a été et de ce qu'elle est devenue. Nul besoin de décrire la complexité pour faire valoir la légitimité de la demande d'asile ou le manque de places d'hébergement. La véritable vérité réside sur le visage de cette femme, naguère riche, épanouie et heureuse, détruite par l'épouvante de la guerre.

La narration donne aussi une part belle au deuxième personnage, Callie, auprès de laquelle Jacqueline va peu à peu trouver un reposoir et un exutoire à son désarroi. Le film fait alors preuve de beaucoup de dignité, rappelant à la manière d'*Un hiver à Yanji* la force des relations humaines et de l'amitié. On ne sort absolument pas anéanti par ce drame. Au contraire, le spectateur quitte la salle avec le sentiment que la réparation est toujours possible et que de belles âmes existent partout sur terre. À ce sentiment s'ajoute aussi l'émotion de beau plans, avec un sens de la lumière et du cadrage très précis.



© 2023 Paradise City Films. Tous droits réservés.

L'échappée apparaît comme un film d'une immense humanité. À l'heure où les Européens hésitent à fermer les frontières, le long-métrage rappelle la puissance de l'amour, seul levier possible pour réparer le pire dans le monde. Le propos est tout sauf naïf. Le film est beau, tout simplement beau.

L'ECHAPPEE (Drift) d'Anthony Chen, sortie au cinéma le 24 ...



Laurent Cambon





« L'échappée » au cinéma : du traumatisme à la reconstruction

Traumatisée par le massacre de sa famille, une jeune femme erre sur une île grecque peuplée d'insouciantes touristes. Elle essaie de survivre dans la dignité et essaie d'oublier. Sa rencontre avec une Américaine sera déterminante.

C'est l'histoire d'une reconstruction. À force de volonté, Jacqueline survit comme elle peut, se maintient debout et garde sa dignité après que sa vie s'est brisée. Sur cette île grecque où elle a atterri, les touristes se prélassent, dorent au soleil et laissent dans leurs assiettes ce qu'ils n'ont pu finir. Elle subsiste en volant les petits paquets de sucre servis avec le café.

Elle a connu plusieurs vies, Jacqueline. Et surtout un immense traumatisme. Partie de Londres où elle vivait avec sa petite amie architecte, elle est allée passer quelques jours en famille en Somalie. Là-bas, son père était ministre.

Des hordes d'enfants soldats

Mais une insurrection a jeté des hordes d'enfants soldats dans les rues qui commettent des massacres comme on joue à cache-cache. L'horreur à laquelle Jacqueline échappera de justesse va marquer son âme au fer rouge. Alors qu'elle se réchauffe un peu au soleil de la Grèce, elle rencontre Callie, une guide touristique américaine. Les blessures de Jacqueline, sa détresse, vont bouleverser Callie. Entre elles, un lien profond va se nouer qui finalement, les portera peut-être vers une vie meilleure.

Adapté du roman de l'Américain Alexander Maksik *La mesure de la dérive* (en poche chez 10/18)

L'échappée a été tourné à Athènes, sur l'île d'Egine, à Londres et sur le site archéologique de Rhamnonte. C'est un film d'une grande force, exigeant, intelligent, plein de la dignité de ces deux personnages. Le Singapourien Anthony Chen a mis beaucoup de sensibilité dans le portrait de Jacqueline, personnage que porte avec intensité la comédienne et chanteuse britannique Cynthia Erivo. Dans le rôle de Callie, l'actrice californienne Alia Shawkat dégage une belle humanité.

« L'échappée », 1 h 35. Sortie au cinéma le mercredi 24 avril. JacquesBRINAIRE

Actu ciné

Sur le même sujet ■



Z CINÉMA

 Louise Grosso

Challengers

COMÉDIE DRAMATIQUE américaine de Luca Guadagnino. Avec Zendaya, Josh O'Connor, Mike Faist. Deux garçons, une fille... et beaucoup de possibilités de s'amuser devant ce triangle amoureux dans le milieu du tennis ! Luca Guadagnino (*Call Me by Your Name*) met en scène des coups de cœur et des coups bas entre champions des courts, pour une histoire taquine et coquine. Non seulement les acteurs, de véritables sex-symbols, allient second degré et performance physique impressionnante, mais le réalisateur s'éclate avec une mise en scène ludique et un montage « clippé ». Ce petit bijou pop n'oublie jamais les sentiments : nos trois héros rejouent l'amour, la haine, le désir et l'orgueil sur terre battue comme si chaque balle était une question de vie ou de mort. Un sans-faute.

→ **Durée : 2 h 11. Le 24 avril.**

L'Échappée

DRAME britannico-grec d'Anthony Chen. Avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat. Ce drame fort et dénué de fioritures suit une femme sans papier qui tente de survivre sur les plages grecques. De la trivialité de son quotidien à la naissance d'une amitié avec une Américaine sur un site archéologique, ce film rappelle que, derrière une personne en détresse, se cache souvent une tragédie. Cynthia Erivo et Alia Shawkat forment un duo splendide.

→ **Durée : 1 h 35. Le 24 avril.**

Le Mangeur d'âmes

THRILLER français de Julien Maury et Alexandre Bustillo. Avec Virginie Ledoyen, Paul Hamy. Dans un village des Vosges, un double crime très sanglant va rapprocher une commandante de police (Virginie Ledoyen, trop rare) et un capitaine de gendarmerie (Paul Hamy, excellent), venu dans la région pour enquêter sur des disparitions d'enfants. Ambiance glaciale, folklore glauque et désertification rurale font de ce thriller un bijou de cinéma d'ambiance. Si l'intrigue est moins spectaculaire que pressentie, c'est bien dans ces grandes forêts mystérieuses et ce voisinage taiseux que l'histoire criminelle s'épanouit.

→ **Durée : 1 h 50. Le 24 avril.**

Back to Black

BIOPIC britannique de Sam Taylor-Johnson. Avec Marisa Abela, Jack O'Connell, Eddie Marsan. Ce biopic consacré à Amy Winehouse est un événement. Morte jeune, cette reine de la soul et du rock a connu l'alcool et les drogues jusqu'au point de non-retour mais a eu le temps, en quelques années, d'enchanter le public avec des tubes inoubliables. C'est grâce à l'inconnue Marisa Abela – qui prête sa propre voix à la chanteuse – que la réalisatrice Sam Taylor-Johnson (*50 nuances de Grey*) nous raconte, plus que son parcours fulgurant de superstar, son histoire d'amour sulfureuse avec Blake (Jack O'Connell), dont elle était la muse.

→ **Durée : 2 h 02. Le 24 avril.**



L'Echappée, d'Anthony Chen

Anthony Chen, qui a reçu le prix de la Caméra d'or à Cannes en 2013 pour *Ilo Ilo*, propose avec *L'Echappée* un film d'une grande sensibilité. Il sort dans les salles françaises le 24 avril 2024. Peut-on échapper à sa condition? Surtout quand on est une femme et qu'on a la peau noire, et qu'en plus on vient d'immigrer après avoir échappé à la mort? Jacqueline a dû quitter le Liberia et se retrouve sans moyens sur une île grecque touristique. Elle a pu s'échapper mais sa fuite continue, obsédée par la violence qu'elle a vécue.

Sur cette trame, Alexander Maksik a écrit un roman traduit chez Belfond en 2014, *La Mesure de la dérive* (*A Marker to Measure Drift*). Avec la scénariste Susie Farrell, Anthony Chen en tire un récit fidèle, épuré, intime, touchant parce que délicat, dépouillé de tout pathos.

Jacqueline est sans cesse à l'écran. Il fallait pour l'incarner la présence d'une actrice rompue à la scène et au cinéma. La chanteuse Cynthia Erivo est plus habituée au cinéma aux rôles musclés dans les thrillers (comme *Les Veuves* de Steve McQueen) ou d'héroïne comme dans le biopic *Harriet* de Kasi Lemmons, mais elle conserve toujours une force intérieure qu'expriment sa gestuelle, son regard et paradoxalement sa voix, bien qu'elle ne parle pas durant les dix premières minutes du film.

Au départ, Jacqueline est en ruines. Elle survit, tentant de préserver sa dignité. C'est justement dans des ruines antiques que Callie (Alia Shawkat), une guide touristique américaine, va vers elle. Entre non-dits et mensonges, à la faveur d'éléments très féminins, elle-même réceptive aux dérives de la vie autant qu'à celles du monde, Callie cerne peu à peu le drame de Jacqueline. C'est à cette sensibilité que nous appelle ce récit : accueillir. Cela demande l'hospitalité, en rupture avec les craintes sur lesquelles surfent les replis haineux et phobiques actuels. Callie va peu à peu dépasser la retenue que devraient occasionner les dérives et la méfiance de Jacqueline. Dans cette adoption mutuelle, l'une et l'autre vont s'ouvrir et s'enrichir mutuellement. Elles sont une chance l'une pour l'autre.

Cette rencontre est le sujet d'un film qui reste sans cesse sur la crête, suggérant sans trop en dire, rendant toujours compte de la fragilité de la relation. Les maîtres mots restent l'incertitude et l'écoute, le respect de la distance aussi, de cet écart qui évite l'intrusion, la dépendance, tout en restant ouvert au rapport, à la recherche de ce qui fonderait la liaison. Rien de plus: c'est dans cette simplicité, cette sincérité, que ce passage d'un roman au cinéma fonctionne et que Jacqueline s'inscrit dans nos mémoires.





Au CINÉMA : L'Echappée (Drift) de Anthony Chen

- par trendyslemag
- Publié le 20 avril 202420 avril 2024

Sur les plages paradisiaques d'une Île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Calie, une guide touristique américaine. Leur amitié naissante pourrait guérir Jacqueline d'un traumatisme enfoui et lui permettre d'affronter les fantômes de son passé.

Anthony Chen le réalisateur se confie :

Après avoir achevé mon second long métrage en 2019, mes producteurs m'ont apporté le roman de Alexander Maksik (A Marker to Measure Drift), ainsi qu'une ébauche de scénario qu'il avait rédigée. Je connais mes productrices, Émilie George et Naima Abed, depuis de nombreuses années car elle s'étaient occupées, auparavant, des ventes internationales de mes deux premiers longs métrages, Ilo Ilo et West Season. Peter Spears avait collaboré avec elles sur le film Call My By Your Name. Tous les trois ont estimé que la sensibilité et la délicatesse, propose à mon cinéma, s'accordaient parfaitement à cette histoire et permettraient de rendre saillant, l'intériorité complexe de Jacqueline, l'héroïne.

L'échappée, un film, **un voyage profondément émouvant**, un hommage bouleversant à toutes les femmes qui malgré toutes les blessures du passé, refusent d'abandonner l'espoir d'une vie meilleure, même si le chemin est long et périlleux, la lumière est au bout avec la promesse d'y trouver le réconfort tant attendu.

Jacqueline est seule, sans argent, sans un toit sur sa tête, avec comme seul bagage une besace contenant sa souffrance et ses souvenirs du passé. Alors elle se débrouille pour survivre et rencontre des gens qui lui tendent la main.

Hantée par ses cicatrices du passé, Jacqueline reste solitaire et se tient loin des relations, jusqu'au jour où le destin décide pour elle, comme si était venu le temps de faire confiance, pour ouvrir une nouvelle page loin des fantômes malveillants.

Cynthia Erivo (Jacqueline), magnifique, bouleversante, sincère, elle se distingue par sa performance très singulière empli d'une belle sensibilité. De même pour **Alia Shawkat** (Callie), et le très brillant **Ibrahim Ba**, les personnages du film, ont tous des cicatrices de la vie, comme un lien indestructible qui les lie entre eux, un langage corporel et émotionnel secret, qui soigne les maux par les mots.

Un film *particulièrement remarquable*, avec une **vraie proposition cinématographique** richement orchestrée par Anthony Chen.

Informations Pratiques :

Titre : **L'échappée**

De : Anthony Chen

Avec : Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahim Ba

Genre : Drame, Romance

Durée : 1h33

Distributeur : Epicentre Films

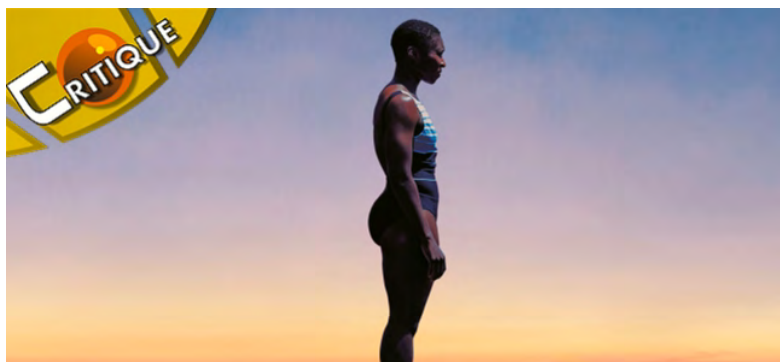
Date de sortie au cinéma : 24 avril 2024



Mitra Etemad



L'Echappée : La critique



Date : 18 / 04 / 2024 à 11h00

Par : Isabelle Arnaud



L'ÉCHAPPÉE

Date de sortie : **24/04/2024**

Titre original : **Drift**

Durée du film : **1 h 35**

Réalisateur : **Anthony Chen**

Scénaristes : **Susanne Farrell, Alexander Maksik** d'après l'œuvre de **Alexander**



Maksik

Interprètes : **Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahima Ba, Honor Swinton Byrne, Zainab Jah, Suzy Bemba, Vincent Vermignon**

LA CRITIQUE

L'Echappée est un très beau film parlant d'un sujet très difficile avec une grande délicatesse et une véritable originalité.

Le scénario de Susanne Farrell et d'Alexander Maksik, d'après sa propre œuvre, tourne autour d'une jeune femme errant sur une île grecque dont on va découvrir progressivement le passé et la raison de sa présence en ces lieux. Alors que sa rencontre avec une guide touristique va changer sa vie.

Le film d'Anthony Chen est souvent contemplatif. On suit de près le personnage principal dont on voit les tribulations muettes dans les différents endroits de cette île paradisiaque.

Cynthia Erivo qui l'incarne est vraiment prodigieuse. La comédienne porte le long métrage sur ses épaules et réussit à transmettre une énorme personnalité à son personnage maltraité par la vie, mais n'abandonnant jamais et gardant en toute occasion sa dignité.

Elle forme un magnifique duo avec Alia Shawkat qui est excellente en guide touristique américaine devenant, au fil de leurs rencontres, son amie.

L'œuvre repose sur un certain nombre de flashbacks qui, tout au long du récit, permettent de comprendre le traumatisme que porte en son cœur la jeune femme et la manière dont elle se met progressivement à revivre.

À travers ce magnifique portrait d'une femme résiliente, l'histoire porte en son cœur une grande violence, tant physique que psychologique. C'est à travers certaines scènes particulièrement touchantes que l'émotion atteint son paroxysme. Alors que des passages semblant anodins ont une très grande importance.

La superbe photographie de Crystel Fournier capte parfaitement les magnifiques paysages paradisiaques de l'endroit où est tournée une grande partie de l'œuvre. Les magnifiques ruines que l'on peut découvrir sur l'île font écho avec celles qui habitent le cœur de l'héroïne. Toutefois, elles servent aussi de terreau à la reconstruction.

Le long métrage possède une grande délicatesse et offre des répliques rares et ciselées. En mettant en avant une femme, il montre aussi des problématiques spécifiques à ces dernières et apporte une perception des choses qui est parfois différente de celle des hommes se trouvant dans une situation similaire.

La reconstruction du personnage est aussi très bien développée, alors que celle-ci fait progressivement face à ses traumatismes pour essayer de les surmonter.

L'Echappée est un très beau film, à la fois dur et plein de cœur, montrant une situation terrible avec beaucoup de délicatesse. Avec son histoire très bien écrite, son interprétation magistrale et sa mise en scène possédant une grande subtilité, le long métrage possède une très grande force. D'autant que le choix de le focaliser sur un personnage parcourant une île paradisiaque presque comme un fantôme renforce l'émotion que l'on ressent à suivre son parcours.

Humain et poignant.



SYNOPSIS

Sur les plages paradisiaques d'une île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Callie, une guide touristique américaine. Leur amitié naissante pourrait guérir Jacqueline d'un traumatisme enfoui et lui permettre d'affronter les fantômes de son passé.

BANDE ANNONCE

FICHE TECHNIQUE

Photographie : **Crystal Fournier**

Montage : **Hoping Chen**

Musique : **Ré Olunuga**

Décors : **Danai Elefsinioti**

Producteurs : **Naima Abed, Anthony Chen, Cynthia Erivo, Emilie Georges, Peter Spears, Solome Williams** pour Paradise City, Heretic, Giraffe Pictures, Edith's Daughter

Distributeur : **Epicentre Films**

LIENS

[SITE OFFICIEL](#)

[ALLOPINÉ](#)

[IMDB](#)

GALERIE PHOTOS

[L'Echappée](#) "> [L'Echappée](#) " id="1d4c7e84">



Les illustrations des articles sont Copyright © de leurs ayants droits. Tous droits réservés.





L'ÉCHAPPÉE



Parvenir à parler du passé

Jacqueline subsiste discrètement dans une station balnéaire d'une île grecque. Partant parfaitement anglais, elle se fait passer pour une touriste, et tente de se tenir éloignée des autres migrants africains. Le soir, elle revient dans sa petite grotte, sur une plage, sortant de son sac brosse à dent, dentifrice et savon, ainsi qu'un peu de nourriture qu'elle a pu récupérer. Un jour, elle fait la connaissance d'une guide, Callie, qui lui permet gentiment d'intégrer la visite qu'elle donne pour un groupe de touristes anglophones...





© Epicentre Films

"**L'échappée**" ne livrera pleinement la signification de son titre que dans ses dernières minutes. Pourtant, l'on comprend très vite quel est le statut du personnage principal, Jacqueline, dans cette ville de bord de mer où elle ère toute la journée. Les indications du pays concerné sont rares, presque invisibles comme elle, et ne seront pleinement dévoilées que lors d'un premier contact, tendu, avec des policiers locaux, dans une scène où ils auront un rôle volontairement ambigu. Car au final peu importe le pays du bord de Méditerranée où se déroule l'intrigue, il y a sans doute beaucoup de personnes, femmes ou hommes, migrants qui tentent de survivre sans moyens et en évitant une possible expulsion. En apparence sa vie, sous un soleil radieux, ne semble pas si désagréable. Et seuls des bribes de souvenirs, viennent troubler un quotidien miséreux mais, en surface, paisible.

C'est là toute l'habileté du long métrage d'Anthony Chen ("**Ilo Ilo**", "**Wet Season**", ou encore "**Un hiver à Yanji**", son film suivant), passé par le Festival de Sundance 2023 : parvenir à nous mettre initialement dans un état d'attente et de légère inquiétude (la présence insistante d'un homme noir qui veut s'occuper d'elle, les apparitions furtives des policiers...), avant que ses souvenirs, de plus en plus présents à l'image, ne viennent nous submerger, tout comme elle. Ainsi naît l'émotion autour d'un personnage subtilement interprété par Cynthia Erivo, empêtrée dans ses mensonges obligés, alors que ses sensations actuelles (paranoïa, peur irrationnelle, panique soudaine...) sont mises en parallèle avec la violence de souvenirs impossibles à raconter, dans un montage mêlant les deux époques de manière de plus en plus resserrée. Subtilement, c'est une amitié naissante entre ces deux femmes, la confiance réciproque prenant corps lors d'une scène de dîner sublime de simplicité, qui permettra au final l'expression de l'indicible.

Envoyer un message au rédacteur **BANDE ANNONCE À LIRE ÉGALEMENT**





(Critique) Film L'échappée réalisé par Anthony Chen

Home ciné cinéma critique culture divertissement film Lifestyle loisirs long métrage movie sorties (Critique) Film L'échappée réalisé par Anthony Chen à avril 23, 2024
avril 23, 2024 Add Comment



SORTIE EN SALLE LE 24 AVRIL 2024

L'ÉCHAPPÉE

Titre original : Drift

Réalisé par Anthony Chen

Avec : Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahima Ba, Honor Swinton Byrne, Zainab Jah, Suzy Bemba et Vincent Vermignon

Distribué par Épicentre Films

Genre : Fiction

Origine : France, Royaume-Uni, Grèce

Durée : 1 h 33

Synopsis :

Sur les plages paradisiaques d'une île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Callie, une guide touristique américaine. Leur amitié naissante pourrait guérir Jacqueline d'un traumatisme enfoui et lui permettre d'affronter les fantômes de son passé.



A propos du réalisateur :

Anthony Chen est né à Singapour et détient une maîtrise en réalisation de la National Film and Television School en Angleterre. Il a réalisé plusieurs courts-métrages primés, dont *GRANDMA*. *ILO ILO* son premier long-métrage est sélectionné au 66e Festival International du Film de Cannes. Plébiscité par la presse et le public du festival, il reçoit des mains d'Agnès Varda, alors Présidente du Jury, la Caméra d'Or décernée à l'unanimité. Le film sort en France le 4 septembre 2013 et connaît un joli succès en salle.

WET SEASON, son deuxième film, est sélectionné au TIFF (Festival International du film de Toronto) et à Belfort où il reçoit le Prix Ciné +. *UN HIVER À YANJI (THE BREAKING ICE)* est son premier film en langue chinoise réalisé en Chine. Il est sélectionné dans la section Un Certain Regard du Festival International du Film de Cannes 2023.

L'ÉCHAPPÉE (*DRIFT*) a marqué ses débuts en langue anglaise et a été présenté en avant-première à Sundance en 2023.

Anthony Chen est également producteur associé à GIRAFFE PICTURES.





A propos des interprètes :

Cynthia Erivo est une actrice Britannique. Elle est à la fois actrice, et productrice. On a pu la voir notamment dans *Les veuves*, *Sale temps à l'hôtel El Royale*, *Harriet*, *Luther*, *soleil déchu*.

On pu la voir à la télévision également ainsi que dans des comédies musicales à Broadway.

Dans le film elle interprète Jacqueline.



A ses côtés **Alia Shawkat**, actrice américaine, qui joue Callie. Parmi les films que l'on peut citer *Les rois du désert*, *Bliss*, *Les runaways*, *Elle s'appelle Ruby*, *Arrested Development*, *20th century woman*, *First Cow*.

Côté masculin : **Ibrahima Ba** qui est Ousmane. Cet acteur français a été vu dans *Tirailleurs*, *Farang*.





Adapté du roman d'Alexander Maksik, *A Marker to Measure Drift*, ce film nous mène en Grèce, on le comprend par nous-même car le pays n'est jamais cité. C'est là où une femme du nom de Jacqueline, survit comme elle le peut.

Petit à petit, avec des flashbacks, on découvre la vie de cette dernière avant qu'elle n'arrive sur cette île et le lourd passé qu'elle peut porter.

En effet, issue d'un milieu aisé, Jacqueline qui vivait à Londres, mais rendait visite à sa famille au Libéria a été victime d'un drame atroce qui hante ses jours comme ses nuits.

Formidablement interprétée par Cynthia Erivo, Jacqueline a deux visages, celle de la femme qu'elle était auparavant et celle meurtrie qui subsiste comme elle peut, avec un air fermé, triste, ce qui se comprend aisément étant donné ce qu'elle a pu endurer et endure encore.

Une autre femme, Callie, solaire, va l'aider à retrouver le sourire ou du moins un semblant. Jacqueline va pouvoir s'exprimer, échanger et se sentir reconnue comme un être humain.



un semblant. Jacqueline va pouvoir s'exprimer, échanger et se sentir reconnue comme un être humain.



Via Jacqueline, le réalisateur aborde le thème des migrants, mais ce n'est pas le sujet principal du film. Nous sommes plus ici dans un long métrage qui parle de la survie, celle physique car cette femme doit trouver à dormir, à manger, mais celle aussi psychologique car elle doit arriver à "oublier" ce qu'elle a pu endurer, chose qui lui sera difficile à faire, et les faits passés sont mille fois pire que son errance sur cette île.

Anthony Chen fait aussi de nombreuses fois référence au rouge soit avec un foulard, un parapluie, mais aussi en montrant à l'écran l'époque menstruelle de Jacqueline.

Avec une mise en scène soignée, une belle lumière, de fabuleux paysages, **L'Échappée** malgré un récit fort, est un film doux dans la plupart des scènes, ce qui peut paraître contradictoire, et surtout authentique.

L'Échappée réalisé par Anthony Chen" data-original-height="5464"

data-original-width="8192"

src="https://blogger.googleusercontent.com/img/b/R29vZ2xl/AVvXsEiLKVsb_2PUgUZIDaQKksex_Yq8MgxnSRJNnuYDnPIE5eNIs_06v5MLT5Yi_HhNmbY5oi8jvXrN0i44c9tmRkJ94_K4sy8ub2RpPg1j_bR8y0rMGm3qQLP52q-XLELif9VeQMC5Am976n3Km-DixbyOp1JxnEnQrchyaauFmq9jIBaiqM5AUu_mqROdT0d_/s16000/3-R8A9473.jpg"

title="(Critique) Film **L'Échappée** réalisé par Anthony Chen" id="44a506c8">

MA NOTE : 3.7/5

Festivals :

La Roche sur Yon - Compétition Internationale

Sundance - Première section, USA

Hong Kong IFF - Auteurs section, Hong Kong

Beijing IFF - Panorama, Chine

Shanghai IFF, Chine

Bucheon International Fantastic Film Festival

BIFAN, METAL NOIR, Corée du Sud

UNHCR Malta, Malte

Melbourne IFF, Australie

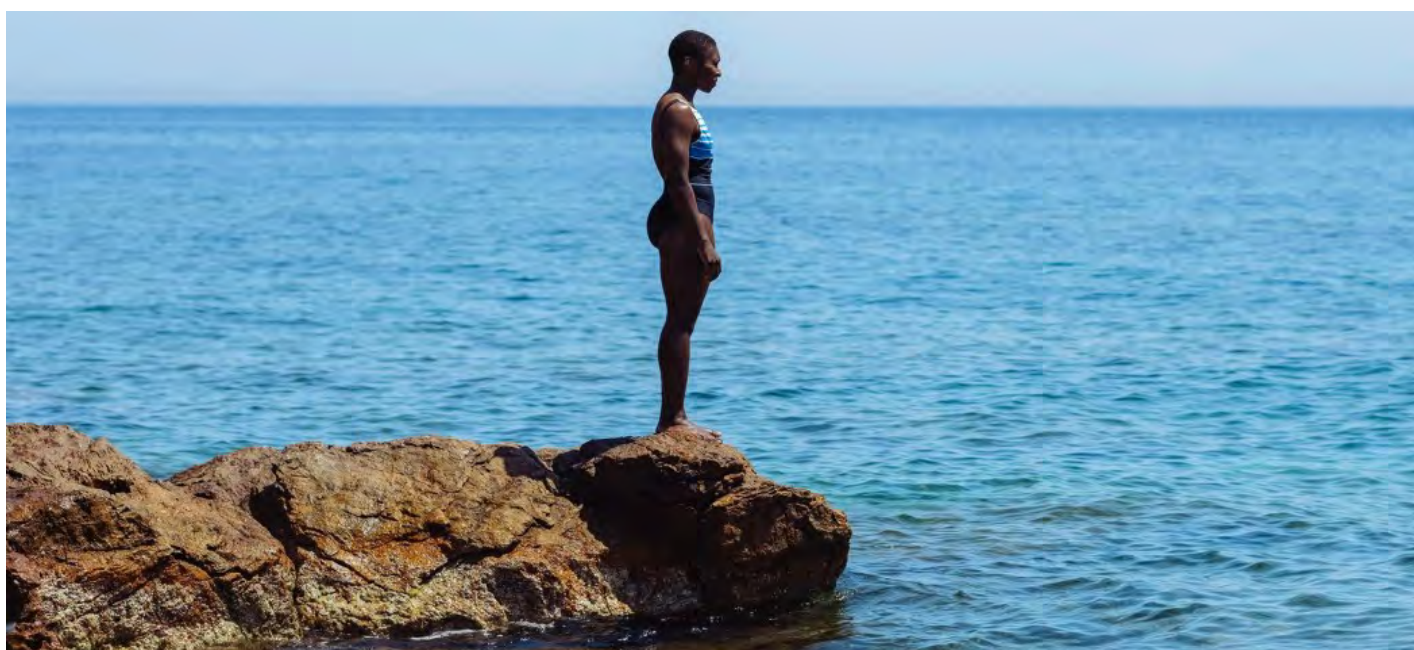
Espoo Ciné International Film Festival, Finlande



Nashville FF, USA
Hawaii IFF, USA
Film Fest Tucson, USA
Santa Fe IFF, USA
Sao Paulo IFF, Brésil
Hofer filmstage, Allemagne
Thessaloniki IFF - Open Horizons section, Grèce
Miami Gems, USA
Denver FF, USA
Festival international du cinéma d'auteur de Rabat, Maroc
Taipei Golden Horse FF, Taiwan
International Crime and Punishment Film Festival, Turquie
International Film Festival of India - IFFI Goa, ICFT UNESCO
GANDHI
MEDAL AWARD, Inde
Singapore IFF, Singapour
Paris Film Week, France
Kerala IFF, Inde
Hong Kong Metropolitan University, Hong Kong
Glasgow Film Festival, UK
British Urban Film Festival, UK
Borderlines Festival

Crédits photos et vidéo : Epicentre Films





L'ÉCHAPPÉE

Une libérienne, Jacqueline, s'échappe de justesse de son pays déchiré par la guerre pour rejoindre une île grecque. Elle offre des massages aux touristes en échange d'un ou deux euros afin de se nourrir. Elle rencontre un guide touristique, tous deux se rapprochent...

CRITIQUE DU FILM

La carrière d'[Anthony Chen](#) a décidément pris un coup d'accélérateur ces derniers mois, car après la sortie prochaine d'[Un hiver à Yanji](#), présenté à Cannes en mai en sélection officielle, c'est un nouveau film, ***L'échappée***, qui avait eu lui sa Première en janvier à Sundance. Cette nouvelle histoire dessine avec plus de précisions les contours d'une œuvre de plus en plus cohérente, dont on discerne mieux les obsessions, affirmées par le cinéaste dans ses interviews. Après avoir filmé son île de Singapour à deux reprises, puis la Chine continentale, c'est en Grèce en langue anglaise qu'il décide de tourner, avec un casting international aux horizons variés. Les deux personnages principaux sont libérien, américain, avec un zeste de culture anglaise et grecque pour parachever l'ensemble.

Jacqueline est ce nouveau personnage comme Anthony Chen les affectionne : une marginale, ce qu'il appelle une « outcast ». Loin de son pays d'origine qu'elle a du fuir à cause des remous politiques, elle se retrouve à errer sur le littoral grec en quête de maigres moyens de subsister et parer à ses besoins physiologiques les plus immédiats. Ce premier constat est dur, c'est une souffrance tout d'abord dans la quête de la survie qui nous est exposée. Chaque journée a une problématique simple pour Jacqueline, il faut trouver de quoi boire, manger, et réussir à s'occuper d'elle dans une période de menstruation qui lui complique encore plus l'existence. Ce chemin de croix de la débrouille la plus élémentaire est effectué dans une dignité confondante, le cinéaste dessine un personnage qui se bat sans commettre ni vol ni mendicité, prenant soin de rester propre malgré son absence de moyens.

***L'échappée* développe son intrigue par une rencontre, comme souvent chez l'auteur d'Ilo Ilo, le personnage exilé et en difficulté rencontre quelqu'un qui va lui permettre si ce n'est de guérir, tout du moins d'affronter ses blessures.**

Callie, américaine ayant épousé la Grèce comme pays de substitution, est peut être la protagoniste la plus bienveillante jamais écrite par Chen. Elle accueille l'amitié de cette inconnue les bras ouverts, sans un jugement ni une parole malheureuse. Cette relation naissante permet au film d'épaissir son intrigue, et met en perspective la narration parallèle qui présente l'origine du traumatisme de Jacqueline. En renouant avec un autre être humain, Jacqueline fait ressurgir toutes les peines enfouies, son énergie n'étant plus consacrée exclusivement à atteindre le jour suivant.



Ici encore, ***L'échappée* prolonge ce qui est, de l'aveu même du réalisateur, sa philosophie de vie et sa marque de fabrique présente dans chacune de ses fictions** : la quête du chemin du retour. Cette route est ici brisée, impossible à emprunter, et c'est cette impasse formulée explicitement par la mère de Jacqueline qui exprime l'ampleur du désastre. S'il est impossible de retrouver son lieu de sécurité, sa maison, que reste-t-il à Jacqueline pour trouver du sens à sa vie ? Son effondrement dans le dernier tiers du film ramène impitoyablement à cette question, comme une sentence terrible qui s'abat sur elle. La finesse de cette mise en scène qui souligne avec fracas la tragédie des corps meurtris par la guerre, fait monter d'un cran l'intensité qu'aime créer Anthony Chen. Si les fins de ses autres films laissaient entrevoir une ouverture, il est difficile d'imaginer l'après pour Jacqueline.

C'est pourtant dans un beau regard ponctué d'un sourire qu'il termine son film, l'autre, incarné par Callie, ayant réussi à créer une nouvelle alcôve semblable à une maison. Son corps lui-même semble reconquis, exposé le temps d'un plongeon dans la méditerranée, autorisé enfin à exister en dehors de toute souffrance. ***L'échappée* est une nouvelle œuvre sensible qui démontre tout le talent d'Anthony Chen, auteur qui se bonifie dans ce rythme désormais soutenus de projets, déployant ses ailes au rythme de ses désirs d'artistes, que ce à Singapour ou sur tous les territoires où il pose son**

24 avril 2024 – D’Anthony Chen, avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat et Ibrahima Bah.

FESTIVAL DE LA ROCHE-SUR-YON 2023

CATÉGORIES 2024 COOKIE'S FORTUNE CRITIQUES DRAMA FESTIVALS MADE IN ASIA MADE IN EUROPE MADE IN THE UK
TAGUÉ AFRIQUE ALIA SHAWKAT ANTHONY CHEN COMPÉTITION INTERNATIONALE CYNTHIA ERIVO
FESTIVAL DE LA ROCHE SUR YON 2023 FILM INTERNATIONAL GUERRE LIBÉRIA SUNDANCE SUNDANCE 2023


0


0


0

0
PARTAGER



FLORENT BOUTET
Référent éditorial. Cinéfou des premiers rangs, fidèle lieutenant de Plasticman.
[TWITTER](#)

[ARTICLE PRÉCÉDENT](#)
LE BONHEUR
[ARTICLE SUIVANT](#)
BUSHMAN



CINÉMA, CINÉMA ASIATIQUE

L'échappée d'Anthony Chen – Un parcours de vie bouleversant incarné par Cynthia Erivo

i

Anthony Chen explore le traumatisme et le quotidien de ceux qu'on ne regarde pas, qu'on rejette sans comprendre leur vie et leur passé.

Dans *L'échappée*, on explore stress posttraumatique, les émotions et les peurs. On revoit notre jugement sur ces personnes qui dans la rue peuvent brutalement se mettre à crier et à courir dans toutes les directions en se cachant derrière un arrêt de bus. Elles ne sont pas folles, juste abimé par la vie.

(<https://direct-actu.fr/wp-content/uploads/2024/04/4121981.jpg>)

La prestation de Cynthia Erivo est exceptionnelle et hors norme, face au regard apaisant de l'actrice Alia Shawkat, douce et bienveillante.

Un film qui rappelle l'importance de l'écoute et de la bienveillance

Traverser un traumatisme nécessite une confiance profonde en soi et en autrui. À travers l'histoire de la rencontre entre ces deux femmes, Anthony Chen nous fait repenser nos aprioris sur ces êtres qui vivent dehors, ces invisibles.

Jacqueline, sur une île grecque, rencontre Callie, une guide touristique. Leur amitié naissante pourrait être un baume pour les blessures de Jacqueline. Pour surmonter un traumatisme, il est crucial de parler, d'exprimer ses émotions et de chercher du soutien auprès de proches. Reconnaître et comprendre ses émotions est essentiel pour la guérison. Il est également important

de travailler sur ses fausses croyances et de gérer le stress associé au traumatisme. Enfin, la résilience ne signifie pas oublier, mais vivre avec le traumatisme, en acceptant et en transformant l'expérience pour avancer dans la vie.



24 avril 2024 **en salle** | 1h 35min | Drame, Romance
De Anthony Chen |
Par Susanne Farrell, Alexander Maksik
Avec Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahima Ba
Titre original Drift

Découvrez le film en AVP en présence du réalisateur

Anthony Chen, le réalisateur singapourien sera présent en France pour une série d'avant-premières, dont deux à Paris les 22 et 25 avril. Connue pour son travail cinématographique intimiste et émotionnel. Sa sensibilité artistique lui a valu une reconnaissance internationale avec « Ilo Ilo » qui a remporté la Caméra d'Or au Festival de Cannes en 2013.



Sur les plages paradisiaques d'une île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Callie, une guide touristique américaine. Leur amitié naissante pourrait guérir Jacqueline d'un traumatisme enfoui et lui permettre d'affronter les fantômes de son passé.

Les deux beaux premiers films d'Anthony Chen, *Ilo Ilo* (2013) et *Wet Season* (2020), installaient leurs trames intimistes dans un cadre socio-culturel rattaché au Singapour natal du réalisateur. Le récent et magnifique *Un hiver à Yanji* (2023) marquaient ainsi une rupture géographique, avec son intrigue se déroulant à la frontière de la Chine et de la Corée du Sud. Anthony Chen y creusait cependant un sillon semblable, celui de l'observation des petites gens, des communautés exilées, ainsi que du lien profond pouvant se nouer (ou pas) avec les locaux. *L'Echappée* participe à cette nouvelle aspiration nomade du réalisateur, mais cette fois en s'émancipant totalement de l'Asie pour un récit prenant place en Europe, et plus précisément en Grèce.

ARCHIVES DU BLOG

▼ [2024](#) (66)

▼ [avril](#) (12)

[Hunter's Diary - Ryojin nikki, Ko Nakahira \(1964\)](#)

[L'Echappée - Drift, Antony Chen \(2024\)](#)

[La Vérité sur les femmes - The Truth About Women, ...](#)

[La Lettre inachevée - Neotpravlennoe pismo, Mikhail...](#)

[The Love Eterne - Liáng Shānbó yǔ Zhù Yīngtái, Li ...](#)

[Désirs de bonheur - Time Out of Mind, Robert Siodm...](#)

[Haunted School - Gakkô no kaidan, Hideyuki Hirayam...](#)

[Silent Running - Douglas Trumbull \(1972\)](#)



Comme souligné plus haut avec *Un hiver à Yanji*, Antony Chen déplace de nouveau ses thèmes de prédilection, cette fois d'un continent à un autre. Nous ne sommes cependant pas dans la redite, puisqu'au monde du travail plus (la professeure de *Wet Season*) ou moins (les petites mains de *Ilo Ilo* et *Un hiver à Yanji*) stable des films précédents se substitue un dénuement bien plus radical en suivant le destin de la migrante africaine Jacqueline (Cynthia Erivo). Celle-ci, ayant fuit son Libéria natal en proie à la guerre civile se retrouve coincée en Grèce. Nous observons ses déambulations, sa solitude et survie quotidienne dans le cadre paradisiaque d'une île grecque. Ce décorum somptueux est un constant miroir de son propre dénuement et Chen s'attarde dans le détail de cette errance quotidienne. Néanmoins, on ressent une détresse et un sens de la « débrouille » moins prononcé chez notre héroïne que chez d'autres migrants, comme si la rudesse de cette survie au jour le jour était nouveau pour elle. Une série de flashbacks fragmenté nous révèle ainsi son milieu privilégié, sa connaissance préalable de l'étranger, et la manière dont le tumulte de son pays lui a arraché les siens.



Antony Chen nous fait ainsi progressivement comprendre que pour Jacqueline, ce n'est pas uniquement la résolution permanente de son

[Chaos - Coline Serreau \(2001\)](#)

[Future Memories: Last Christmas - Mirai no Omoide:...](#)

[Du sang dans le désert - The Tin Star, Anthony Man...](#)

[Do the right thing - Spike Lee \(1989\)](#)

- ▶ [mars](#) (21)
- ▶ [février](#) (15)
- ▶ [janvier](#) (18)

- ▶ [2023](#) (200)
- ▶ [2022](#) (185)
- ▶ [2021](#) (199)
- ▶ [2020](#) (193)
- ▶ [2019](#) (157)
- ▶ [2018](#) (147)
- ▶ [2017](#) (165)
- ▶ [2016](#) (212)
- ▶ [2015](#) (216)
- ▶ [2014](#) (228)
- ▶ [2013](#) (279)
- ▶ [2012](#) (297)
- ▶ [2011](#) (310)
- ▶ [2010](#) (230)

MA LISTE DE BLOGS

 **Dark Side Reviews**
[\[Film\] La Isla Minima, de Alberto Rodriguez \(2014\)](#)
Il y a 12 heures

 **L'Oeil sur l'écran**
[L'Été dernier \(2023\) de Catherine Breillat](#)
Il y a 17 heures

dénouement matériel qui se joue. Il y a un traumatisme plus grand dont chaque situation de son quotidien précaire peut-être une réminiscence. Le réalisateur amène cela subtilement, en se rattachant à tout un rituel pratique ordinaire qui dans un premier temps ne semble rattaché qu'à combler des besoins primaires, comme laver ses sous-vêtements. L'expérience traumatisante de Jacqueline l'amène à être glacée d'effroi dans des situations au premier abord anodine (un autre migrant cherchant à lui parler en pleine rue), tandis que son éducation semble lui permettre de donner le change sur sa condition par les mots, mais la trahit systématiquement par son allure misérable et apeurée.



L'Echappée du titre concerne donc moins cette condition difficile que les souvenirs sordides qui hantent Jacqueline. On comprendra qu'elle a d'éventuelles possibilités d'être sauvée grâce à des amis en Angleterre, mais appeler à l'aide signifie devoir raconter ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a vu et perdu. Antony Chen tisse un premier verni social où l'on pense Jacqueline trop « fière » pour accepter de l'aide d'où qu'elle vienne, avant de soulever le verni intime empêchant Jacqueline de s'ouvrir à autrui. Il faudra, comme dans chaque film d'Antony Chen, une belle rencontre pour extraire le personnage de la prison mentale qu'il s'est forgé. Ce sera le cas ici au fil de l'amitié entretenue avec Callie (Alia Shawkat), une Américaine exilée en Grèce. C'est d'ailleurs un apprivoisement plutôt qu'une rencontre durant laquelle Jacqueline fuit, suit et jauge cette femme bienveillante.



Shangols

[Terminator \(The Terminator\)](#)
(1984) de James Cameron

Il y a 1 jour



Je m'attarde

[Winter Soldier](#), de Winterfilm
Collective (1972)

Il y a 1 jour



Avis sur des films

[Cinquième colonne \(Saboteur, Alfred Hitchcock, 1942\)](#)

Il y a 3 jours



Cinéma de rien

[Love Thy Neighbour](#) (1973)

Il y a 3 jours



Inisfree

[Truffaut en ligne](#)

Il y a 6 jours



Newstrum – Notes sur le cinéma

[La Chimère d'Alice Rohrwacher : un Orphée anglais](#)

Il y a 1 semaine

DERNIERS COMMENTAIRES

[Renaud commented on The bravados henry king 1958](#)

*Toujours un plaisir de lire tes critiques !
Je partage ton ressenti sur ce film, tant
dans les...*

[Anonymous commented on Quand passent les cigognes - Letyat zhuravli,...](#)

*L'un des plus beaux films du monde.
Dans mon top 10 !*

[Anonymous commented on Quand passent les cigognes - Letyat](#)



Après avoir été la proie et la victime, il lui faut tout ce processus pour redonner une confiance qu'elle place sous le signe du rituel social (un dîner qu'elle tient à payer) avant que vienne l'heure des confidences. Ce moment de confession semble surgir presque physiologiquement de Jacqueline (symboliquement durant une scène de bain comme si ainsi dévoilée elle pouvait expulser son mal-être) et révéler pleinement en flashback l'horreur qu'elle a vécu. Cynthia Erivo ayant porté silencieusement une souffrance pourtant marquée sur son visage tout au long du film, laisse alors s'exprimer une souffrance trop longtemps retenue. L'actrice porte totalement le film sur ses épaules. Le personnage de Callie est malheureusement moins consistant hormis sa gentillesse, mais dans un sens cela correspond aussi à la distance que Jacqueline laisse si longtemps entre elle et les autres. Sans atteindre complètement l'accomplissement de ses films « asiatiques », *L'Echappée* est une belle réussite qui rend curieux des autres tentatives internationales d'Antony Chen, notamment de *Secret Daughter* produit par Amazon Prime.

En salle le 24 avril

zhuravli,...

film extraordinaire comme les autres films de Kalatozov.

Justin commented on [La maison des sept peches seven sinners](#)

C'est corrigé, merci de votre vigilance !

Anonymous commented on [La maison des sept peches seven sinners](#)

Bonjour "John Wayne fraîchement starifié après le succès de La Charge fantastique..."



L'Echappée - Drift, Antony Chen (2024)

Sur les plages paradisiaques d'une île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Callie, une guide touristique américain...

L'ÉCHAPPÉE Bande Annonce (2024) Cynthia



PUBLIÉ PAR [JUSTIN](#) À SAMEDI, AVRIL 20, 2024 

LIBELLÉS : [2020](#), [ANTONY CHEN](#)

AUCUN COMMENTAIRE :

ENREGISTRER UN COMMENTAIRE



Saisir un commentaire

[Article plus récent](#)

[Accueil](#)

[Article plus ancien](#)

Inscription à : [Publier les commentaires \(Atom\)](#)



-
- [Actualités du cinéma et des séries](#)
- [%%Podcast%%](#)
- L'Échappée (Drift), le film poignant et remarquablement interprété de Anthony Chen sort au cinéma...



0

[Se connecter](#)

[Créer un compte](#)

• [Twitter 0](#)

L'Échappée (Drift), le film poignant et remarquablement interprété de Anthony Chen sort au cinéma...



16 avril 2024 à 15h00

Le 24 avril sort au cinéma le film 'L'Échappée' du jeune réalisateur singapourien Anthony Chen. Co-production entre la France, le Royaume-Uni et la Grèce, le métrage nous emporte avec lui dans cette adaptation du roman 'La Mesure de la dérive' (A Marker to Measure Drift) de Alexander Maksik. Jacqueline une jeune immigrée avec pour seul bagage un sac à dos, survit à peine, seule et perdue dans les affres de sa douleur et de son traumatisme. Survient la rencontre avec une guide touristique qui lui réapprendra à vivre et à faire confiance.



'L'Échappée' c'est le genre de film dont on pense connaître le sujet - les migrants - et qui va vous happer dès la première minute sans vous lâcher et ce jusqu'à la fin. Sombre (parce qu'elle l'est parfois), l'histoire nous fait suivre une jeune femme perdue sur une île grecque presque idyllique, semblant perdue et pourtant loin d'être ce qu'elle paraît. Entre drame, perte et désespoir, la jeune femme erre, semblant chercher l'apaisement après avoir vécu un trauma qu'on ne découvrira que tardivement dans toute sa complexité et son horreur.



Assez remarquablement interprété, le métrage offre deux rôles forts aux deux actrices, Cynthia Erivo et Alia Shawkat ; qui nous livrent ainsi un numéro sensible et profond, finalement un vrai duo d'acteur. Le film est réellement porté par ces deux personnages, ces deux femmes ayant chacune connu un drame, et quand bien même leurs blessures sont différentes, elles trouveront en l'autre la confidente et une âme en résonance !

Superbe film que l'on attendait pas, 'L'Échappée' vous étreint et ne vous laissera pas indemne !

Le film sort sur les écrans le 24 avril.

Synopsis : *Sur les plages paradisiaques d'une île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Callie, une guide touristique américaine. Leur amitié naissante pourrait guérir Jacqueline d'un traumatisme enfoui et lui permettre d'affronter les fantômes de son passé.*

Sylvain Ménard, avril 2024



#Cinéma « L'Echappée (Drift)» Drame. Cynthia Erivo interprète magnifique d'une femme traumatisée



Synopsis Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs Sur les plages paradisiaques d'une île grecque, personne ne remarque Jacqueline. Personne sauf Callie, une guide touristique américaine. Leur amitié naissante pourrait guérir Jacqueline d'un traumatisme enfoui et lui permettre d'affronter les fantômes de son passé.

Note 4/5. Scénario inspiré du roman de Alexander Maksik A Marker to Measure Drift . Jacqueline, on comprend vite qu'elle vient d'un milieu aisé, erre sur les plages grecques, dort sur la plage, se nourrit rarement. Elle semble absente, paralysée. Les flashes-back sont des scènes qui lui reviennent, obsédantes. Jacqueline est une rescapée, une échappée.

Sobrement mais de manière implacable, le réalisateur Anthony Chen reconstruit le drame que Jacqueline a vécu. Cynthia Erivo interprète magnifiquement une femme traumatisée.

L'Echappée (Drift) Anthony Chen

Entretien avec le réalisateur Anthony Chen (extraits)

Est-ce que le décor en ruines reflète l'état intérieur de votre héroïne?

Pour moi, l'île et ses paysages s'assimilent à un personnage du film.

Les ruines étaient déjà mentionnées dans le roman, mais j'ai donné plus de place à ce décor dans la fiction. Voir Jacqueline au milieu



de milliers d'années de civilisation, tombées en ruines, était quelque chose pour moi de très puissant, surtout au regard de ce qu'elle a vécu.

C'est juste d'affirmer que les paysages et les différents endroits de l'île, reflètent son état intérieur. Il ne s'agit pas seulement des ruines, mais aussi de la grotte et de l'hôtel abandonné où elle vit. Ces lieux font écho à son déracinement et à sa perte d'identité.

A propos des ruines, je tiens à dire que je suis extrêmement fier de ce décor. Nous avons fait beaucoup de repérages pour trouver ce site qui n'a jamais été montré au cinéma auparavant. Il s'agit du site archéologique de Rhamnonte et la plupart des vacanciers ne le connaissent probablement pas.

Il n'est pas exposé au tourisme de masse mais est vraiment spectaculaire. La première fois que je l'ai découvert, j'ai su que la scène devait se tourner ici.

L'Echappée (Drift) Anthony Chen

Quand nous découvrons Jacqueline, elle passe presque inaperçue parmi les touristes. Souhaitiez-vous déplacer notre point de vue sur les migrants et changer les représentations que l'on a d'eux au cinéma ?

Elle passe inaperçue parce qu'elle veut rester discrète et qu'elle fait profil bas. Le roman insiste beaucoup sur sa dignité et le dur combat qu'elle mène pour la préserver, malgré les circonstances. Elle essaie

de se fondre parmi les touristes. Elle ne veut pas susciter la pitié.

D'un point de vue psychologique, je crois personnellement qu'elle ne fait plus trop confiance aux autres, à cause de son expérience traumatisante.

J'espère, en effet, que ce que je filme ne relève pas d'une vision stéréotypée des migrants ou des réfugiés. Vous remarquerez que

Jacqueline ne parle pas pendant les dix premières minutes du film.

Mais quand elle commence à s'exprimer, on est surpris par son accent britannique impeccable.

Je suppose que nous avons tendance à juger les gens trop rapidement sur leur apparence. Mais il y a toujours beaucoup plus à explorer au niveau de leur passé, de leur histoire et des épreuves

qu'ils ont endurées. Jacqueline n'est pas la réfugiée typique, au bout du rouleau. Elle appartenait à une certaine classe sociale, avait une position dans la société, avant de tomber en disgrâce.

Comment avez-vous choisi votre interprète principale Cynthia

Erivo qui a donné vie à cette héroïne résiliente, hantée par la culpabilité ?

Cynthia avait reçu le roman, des années auparavant, de la part du producteur Bill Paxton qui avait initié ce projet mais qui est décédé en 2017. Elle l'a eu entre les mains,



avant même qu'elle ne commence à travailler pour le cinéma et la télévision. À ce moment-là, elle jouait dans des comédies musicales à Broadway. Elle était tombée amoureuse de l'histoire et aimait beaucoup le personnage de

Jacqueline. Je me souviens de notre rencontre, début 2019, qui a été une évidence. Cynthia est une excellente actrice et elle ressent intensément le personnage.

Distribution

Cynthia Erivo,

Alia Shawkat,

Ibrahima Ba

Sortie le 24 avril





L'Échappée d'Anthony Chen : Un voyage vers un passé indélébile



Après le parcours exceptionnel d'Un Hiver à Yanji, Anthony Chen revient déjà sur grand écran avec son nouveau film *L'Échappée (Drift)*.

Toujours avec des thématiques qui lui sont chères, **Anthony Chen** aborde l'immigration, l'amitié et la force des relations humaines à travers *L'Échappée*. Jacqueline est une femme qui cherche à être sauvée de son passé. Se mêlant entre douceur et dureté, le rythme est parfois irrégulier mais d'une écriture juste et à la fois glaçante.

*"Jacqueline (**Cynthia Erivo**), une libérienne, s'échappe de justesse de son pays déchiré par la guerre pour rejoindre une île grecque. Elle offre des massages aux touristes en échange d'un ou deux euros afin de se nourrir, avant de rencontrer une guide touristique, Callie (**Alia Shawkat**) dont elle se rapproche."*

Le cinéma est plus vaste que
l'espace



© Epicentre Films

Retour vers le passé

Dans une fresque assez *Dardennienne*, **Anthony Chen** se concentre dans la première partie sur cette femme, Jacqueline, sans abri et sans emploi en Grèce, qui se bat pour survivre. Proposant ses services de massage sur les plages bondées, cette femme brisée n'est jamais jugée par la caméra. Dans une quête de survie difficile à voir tant sa détresse nous frappe, Jacqueline, elle, reste fière; elle ne vole pas, ne mendie pas et elle dort dans une grotte loin des regards.

Au fur et à mesure, des flashbacks apparaissent, la frappant sans crier gare, pendant qu'elle masse ces femmes sur la plage, pendant son sommeil... On assiste au déclin de sa vie pourtant aisée au Libéria. On apprend qu'elle était heureuse, riche, dans une famille aimante. ***L'Échappée*** plonge vite dans le drame social, n'hésitant à nous faire ressentir ce que beaucoup de réfugiés politiques vivent quotidiennement, avec des souvenirs d'horreur, brisés par ce qu'ils ont vécu. **Anthony Chen** aborde aussi la façon dont les pays privilégiés se permettent de traiter ces réfugiés, dont le besoin est vital.

Manquant parfois de rythme, la première partie est très lente. On ressent une partie de la souffrance de la protagoniste et l'impossible vie qui lui reste. C'en est presque insupportable à regarder, tant sa souffrance est criante, dans un silence effrayant. En plongeant dans la vie et les bribes de souvenirs fracturés de Jacqueline, le spectateur va se soucier d'elle.

Le cinéma est plus vaste que
l'espace



La puissance de l'amitié

La deuxième partie de ***L'Échappée*** se concentre sur cette rencontre avec Callie, une américaine tombée amoureuse de l'île, qui va directement accueillir l'amitié de Jacqueline sans aucun jugement ni préjugé. Après une longue et dure première partie, l'arrivée de Callie apporte un peu de douceur à ce drame, montrant une belle amitié naissante malgré les non-dits de Jacqueline. Les sentiments sont purs et sincères, et en renouant avec une personne, les souvenirs de Jacqueline vont ressurgir plus vite, comme si elle avait un besoin essentiel d'extérioriser.

Anthony Chen enveloppe nos deux protagonistes d'un mystère flottant. Des scènes avec peu de dialogues – comme si elles se comprenaient d'un regard – dans un paysage idyllique, vont sublimer le film visuellement. Toujours avec de belles couleurs, de plans cadrés à la perfection, ***L'Échappée*** laisse entendre que l'espoir arrive pour Jacqueline.

Le rythme étant plus soutenu, le film paraîtra moins long mais les flashbacks apparaissant de plus en plus, la descente aux enfers va être terrible tant elle va être brutale, dure et glaçante.



Le cinéma est plus vaste que
l'espace



L'Échappée est un drame social beau, sensible et dur à la fois. Il ne plaira pas à tous et son rythme irrégulier, son histoire impitoyable, demanderont de s'accrocher le long de la séance. Mais le film d'**Anthony Chen** ne vous abat pas. Sa fin sème l'idée que malgré toute l'horreur du monde, les réparations sont possibles, et que des personnes exceptionnelles peuplent une terre et où l'espoir ne meurt jamais vraiment.

L'ÉCHAPPÉE Bande Annonce (2024) Cynthia Erivo, ...





Les enjeux des films

Enjeux des sorties du 24 avril : « Back to Black », « Challengers », « L'Echappée »...

Back to Black, de Sam Taylor-Johnson

Avec : Marisa Abela, Jack O'Connell, Lesley Manville, Eddie Marsan, Dywayne Thomas et Thelma Ruby.

Studiocanal - Royaume-Uni - 2h02

• Le pitch

La courte carrière de la sulfureuse chanteuse Amy Winehouse.

• Les enjeux

Comment fonctionne la recette du biopic musical ? Qui saurait expliquer pourquoi un film sur la fin de carrière de Bob Marley fait venir 2 millions de spectateurs dans les salles de France, tandis qu'un projet comparable sur Aretha Franklin franchit à peine les 150 000 entrées ? Comment comprendre que *Bohemian Rhapsody* frôle le milliard de dollars au box-office mondial, tandis que *Whitney Houston : I Wanna Dance with Somebody*, quelques années plus tard, ne rencontre qu'un vingtième de ce succès ? Une chose est sûre : un biopic musical, ça peut rapporter gros. Mais bien malin qui saura dire comment et pourquoi.

S'il suffisait d'établir que les plus gros vendeurs de disques sont aussi ceux qui rassemblent le plus de public dans les salles, des biopics sur des groupes tels que les Pink Floyd ou sur AC/DC auraient vu le jour depuis longtemps. Or ce n'est pas si simple : Freddie Mercury suscite la curiosité des spectateurs du monde entier tandis que pour Billie Holiday ou Morrissey, c'est l'indifférence totale. Sur des campagnes marketing équivalentes, certains studios touchent le jackpot et d'autres font des fours. Evaluer le potentiel de succès des films retraçant le destin de vedettes internationales de la chanson n'est pas une science exacte.

Tandis que des longs métrages sur les carrières de Bob Dylan ou de Michael Jackson sont actuellement en tournage, c'est au tour de la diva trash Amy Winehouse de subir le traitement du biopic musical. Idée de génie ou coup d'épée dans l'eau ? Le public décidera. Si, pour un jeune comédien, le défi de ressembler au modèle original pouvait s'imposer comme argument, comment comprendre qu'un

film sur Bob Marley, incarné par un acteur qui lui ressemble si peu, ait rencontré pareil succès ? Dans le premier rôle, Marisa Abela, découverte dans la série britannique *Industry*, accomplit des prouesses d'actrice pour faire revenir Amy Winehouse à la vie. Les détracteurs du film seront sans doute prompts à la trouver bien plus pouponne que la chanteuse.

Décédée à 27 ans seulement en 2011, Amy Winehouse aura tout de même fait couler beaucoup d'encre au cours des huit courtes années qui ont composé sa carrière. Plus connue encore pour ses excès et ses déboires sentimentaux que pour sa musique, la chanteuse a rejoint le fameux « club des 27 », constitué des légendes de la musique qui, telles des étoiles filantes, se sont éteintes à 27 ans, comme Janis Joplin, Jim Morrison ou Kurt Cobain. A priori, le sujet semble idéal pour un long métrage à succès, d'autant que les nombreux fans de la chanteuse n'ont sans doute pas encore fait le deuil de sa disparition au début des années 2010.

Derrière la caméra, Sam Taylor-Johnson espère retrouver le succès planétaire connu avec *Cinquante nuances de Grey*. Mais rien ne promet que le public mondial sera au rendez-vous pour retrouver Amy Winehouse en salles. Whitney Houston, qui a pourtant signé l'un des cinq albums les plus vendus de tous les temps et qui s'est éteinte quelques mois plus tard, n'a pas su toucher la corde sensible des amateurs de biopics. L'industrie du cinéma ne peut que constater qu'une mine d'or gît dans ce genre, et se contenter de relancer le dé en espérant trouver le filon.

Challengers, de Luca Guadagnino

Avec : Zendaya, Josh O'Connor, Mike Faist, Andre Gadbois, Heidi Garza et Faith Fay.

Warner Bros. France - Etats-Unis - 2h11

• Le pitch

Dès les premiers instants de sa carrière, une jeune championne de tennis fait la rencontre de deux joueurs inséparables. Commence alors entre les trois athlètes une longue histoire d'amour qui ne cessera de les diviser et de les réunir.

■ ■ ■



• Les enjeux

Difficile de citer, en 2024, un nom plus « bankable » à l'international que celui de Zendaya. Qu'elle apparaisse dans l'univers cinématographique : Maryel, dans le *Dune* de Denis Villeneuve ou dans la série *Euphoria*, tout ce qu'elle touche se change en or. C'est simple, elle est au féminin ce que Timothée Chalamet incarne chez les hommes : le représentant le plus glamour et charismatique de sa génération. Justement, Timothée Chalamet a tenu le premier rôle du précédent film de Luca Guadagnino : *Bones and All*.

Il le sait donc mieux que personne : il ne suffit pas d'être « bankable » pour convaincre le public lorsqu'il s'agit de Luca Guadagnino, puisque *Bones and All* (handicapé par une interdiction aux moins de 16 ans) n'a intéressé que 73 461 spectateurs en France. Ce triangle amoureux sur fond de tennis fera moins fuir les spectateurs les plus impressionnables, mais rappelons que les films sportifs peinent toujours à séduire une large clientèle, les passionnés de championnats n'ayant rien de commun avec les amoureux des salles obscures.

Pourtant, l'idée d'associer le tennis à la relation amoureuse fonctionne à merveille, accompagnée par la remarquable partition d'un tandem deux fois oscarisé : Trent Reznor et Atticus Ross (meilleure musique de film en 2011 pour *The Social Network* et en 2021 pour *Soul*). Comment jouer à trois à un jeu qui se joue à deux ou - parfois - à deux couples ? La métaphore tient la route et n'agacera personne. Retenons simplement qu'en octobre 2004, la comédie romantique avec Kirsten Dunst et Paul Bettany *La Plus Belle Victoire*, qui s'articulait autour du tournoi de Wimbledon avec, dans le premier rôle, l'une des vedettes les plus « bankable » du moment, n'a rassemblé que 110 554 spectateurs. Le tennis au cinéma attend toujours de trouver sa tête de série.

***L'Echappée*, d'Anthony Chen**

Avec : Cynthia Erivo, Alia Shawkat, Ibrahima Ba, Honor Swinton Byrne, Zainab Jah et Suzy Bemba.

Epicentre Films - Royaume-Uni, France, Grèce, Etats-Unis - 1h35

• Le pitch

Le quotidien de Jacqueline, réfugiée sur une île grecque, qui noue

une amitié inattendue avec une guide touristique américaine.

• Les enjeux

En cette période coïncée entre les vacances de printemps et le début du Festival de Cannes, nombreux sont les distributeurs à se montrer frileux. Pas de blockbuster en vue pour ce mercredi 24 avril. C'est donc une occasion en or pour de plus petites enseignes, telles qu'Epicentre Films, de proposer un film singulier en espérant toucher ceux qui, coûte que coûte, sont décidés à sortir se faire une toile. *L'Echappée*, nouveau film d'Anthony Chen, lauréat de la Caméra d'or en 2013 avec *Ilo Ilo*, fait partie des films qui tentent leur chance dans ce petit désert des sorties.

La comédienne Cynthia Erivo, nommée à l'Oscar de la meilleure actrice en 2020 pour son rôle dans *Harriet*, est de presque tous les plans dans ce drame qui retrace le destin d'une femme qui a fui son pays après un événement traumatique. L'ambition du long métrage est de braquer la caméra sur la vie de ceux que la société invisibilise mécaniquement : les migrants qui se font petits, qui survivent tant bien que mal dans un univers qui ne leur appartient pas, et qui tentent de se faire une place là où personne ne les a invités. Il n'y a sans doute pas un grand public pour un tel programme, mais le film lui-même renvoie justement à son sujet, puisque ces longs métrages difficiles s'imposent sur le marché quand ils peuvent, comme ils peuvent, et font de leur mieux pour éveiller l'intérêt.

Et aussi...

• Le chef-d'œuvre subversif de Paul Verhoeven ***Robocop*** est de retour dans les salles grâce à Splendor Films qui en propose une version restaurée 4K en version française comme en version originale sous-titrée. Ce long métrage iconique de la « pop culture » des années 1980 propose une version futuriste et ultraviolente de la vie de Jésus, en suivant le destin tragique d'un officier de police mort pendant son service, mais ressuscité sous la forme d'une machine conçue pour faire régner l'ordre à Détroit, où la criminalité est hors de contrôle. Ce film de science-fiction, longtemps considéré par l'intelligentsia comme un nanar bon pour être rediffusé à outrance sur le petit écran en deuxième partie de soirée, s'offre une nouvelle chance de convaincre les cinéphiles au cinéma, fort de son sous-texte incisif, mis en scène par un cinéaste qui a longtemps tourné le dos au projet avant de saisir cette occasion de glisser un peu de philosophie dans une grosse machine hollywoodienne.

Gauthier Jurgensen ■

